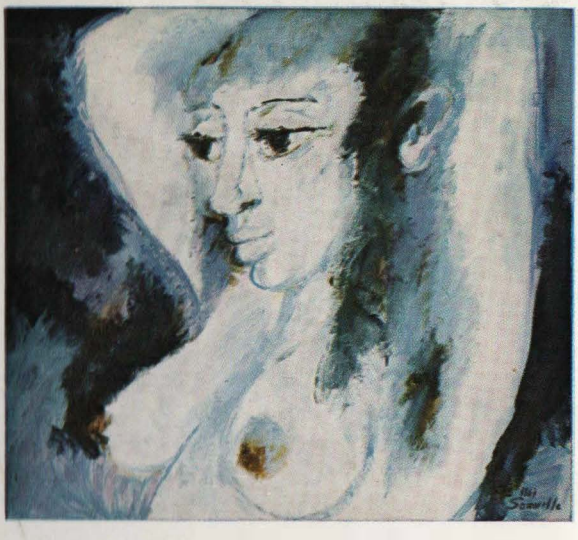


roger somville

roger somville

Foto's Daniel Frasnay - Paris

Kunstpocket 13
a. van wiemeersch
Gent

In zijn talrijke tekeningen toont Somville zich een authentiek, een geboren grafikus, doch veel meer dan de zuivere lijn streeft hij overwegend naar een schilderkunstige uitwerking, met schaduwpartijen en atmosfeerschepping. Zijn tekeningen lijken dan ook eerder schilderijen, waarin op merkbare wijze het voorbeeld van de grote Goya opvalt.

Jan Dessers - 1962

Roger Somville is een bekende figuur in de Brusselse strijd tussen figuratief en abstrakt. Hij is schilder, tekenaar en ook ontwerper van wandtapijten, waarvan er reeds zeer veel zijn uitgevoerd. Zijn naam is nauw verbonden aan de geschiedenis van « Forces Murales », een groep die een vrij grote invloed uitgeoefend heeft op de wederopleving van de tapijtkunst in ons land, na de bevrijding. Somville staat aan de kant van de figuratieven, wat wellicht geenszins belet dat hij waardeert wat interessant is in de abstrakte kunst. In verband met zijn kunst heeft men reeds herhaaldelijk gesproken over « socialistisch realisme », de geëngageerde kunst...

...Somville weet zijn kunst inderdaad op te drijven tot waarachtige schilderkunst, wat men in verband met de « socialistische realisten » niet steeds kan zeggen. Zeker, zijn thema's zijn die van een sociaal opstandeling: de aanklacht tegen de oorlog, de politieke polemiek, ironische symbolen, sarcastische bespottingen, enz...

Maurits Bilcke
1963

Son langage est direct,

parfois brutal

toujours humain.

Somville, comme Elie Faure, conçoit l'évolution des cultures et de leurs formes artistiques comme rythmées par l'alternance des périodes organiques où triomphe l'intégration des individus dans un ordre humaniste et des périodes de dissolution individualiste pendant lesquelles l'intelligence critique n'arrive pas à s'élever au-dessus d'un raffinement stérile. L'époque actuelle lui semble appartenir typiquement à la seconde phase historique.

...Pour Somville, la seule issue se situe dans un retour au réalisme, Réalisme au sens le plus large du terme, dans le sens où l'homme et ses préoccupations reprennent la première place. Réalismes d'inspiration épique, mystique, romantique, baroque, intimiste. Réalismes que l'on retrouve aussi bien chez Breughel ou Ensor que dans la peinture mexicaine contemporaine. Somville n'a pas la prétention, quoi qu'on puisse penser, d'imposer sa vision du monde. Il sait que la liberté de l'artiste est inaliénable et que le réalisme a eu et aura nécessairement cent visages. « C'est à ce titre, écrit Somville, qu'il défiera l'académisme, la paralysie et l'enlisement formaliste. A condition d'être la transposition plastique du monde réel dans ce qu'il contient de progressiste, à condition d'être le reflet d'un optimisme, d'un romantisme révolutionnaire, d'être pourvu d'une santé qui montre les hommes non comme des objets, des robots, ou des déchets d'un monde atomisé, mais bien les hommes dans leur aspiration à la paix, à l'équilibre terrestre, dans leur lutte intelligente contre les forces de destruction, de haine, de racisme ». Voilà les réalités que Somville entend exprimer. Si ces réalités sont scandaleuses ou subversives, alors, c'est vrai, Somville est un peintre magnifiquement scandaleux.

Pierre Manuel (« Synthèses » Bruxelles 1965)

Nous avons le sentiment de nous trouver en présence d'un Homme, d'un puissant artiste, mais aussi d'une sorte d'événement. Voilà donc un jeune peintre de quarante ans qui affirme sa maîtrise de manière éclatante au mépris de toute abstraction! Sans doute n'est-il pas seul, mais il s'affirme comme un chef de file, tant par le talent que par la lucidité, la volonté et la combativité.

... Le réalisme de Roger Somville est à la fois social et humaniste. Ce peintre regarde et montre le temps fabuleux où nous sommes; il en souligne les permanences et le mouvement; il est traditionnel et révolutionnaire à la fois.

Jean Mogin, 1963

Certes, on ne découvre plus Roger Somville. Il est, depuis vingt ans, dans notre vie artistique, un peintre témoin de son temps, une force de la nature, le meilleur avocat de son idéal. Il aime les contacts humains. Il apprécie la poudre des barricades. Il porte sur ses épaules le fronton de son temple que remplit l'air du large ou les fumées de la ville. Il ne fait rien de petit: à l'époque de la miniaturisation, ses formats sont parmi les plus grands. Le mur le tente plus que le chevalet.

Le cri du rouge est tantôt pour lui un cri de rage, tantôt un cri d'espoir, mais, toujours, un cri du cœur. Enfin, il est, comme on dit, un peintre engagé, au sens où l'on s'engage à combattre l'individualisme hautain, à défendre une vérité qui touche à la conscience que l'on a de la société humaine, de ses angoisses et de ses espérances, de la beauté réaliste qui pare les divinités de la rue et de la plage.

On dit Somville féroce, mais il est tendre. On nous assure qu'il est violemment irrespectueux, mais son premier souci est de forcer le respect. En lui, comme dans chaque artiste, ce mélange de refus et d'appel, prend une ampleur humaine et persuasive. Chez Roger Somville, cette ampleur est monumentale. La fée de la profusion s'est penchée sur son berceau; elle y a déposé les dons de l'abondance et de la fièvre créatrice.

Paul Caso
« Le Soir », 1966

Roger Somville, die bovendien één der oprichters is van de « Forces Murales » (Monumentale Wandkunst) welke de Belgische tapisserie tot nieuw leven bracht. Somville, die verleden herfst en twee jaar geleden prachtige tekeningen inzond op de kunsttentoonstelling van het Waarheidsfestival, waar hij was uitgenodigd om zijn nieuwe, hier nog onbekende, strijdbare, realistische uitdrukkingsvormen, had in september 1965 een eenmanstentoonstelling in Galerie d'Eendt. Het thans getoonde grote schilderij « Dulle Griet » dat de gehele korte wand van de figuratieve zaal beslaat, is één der hoogtepunten van de tentoonstelling door de kracht van zijn vernieuwende vormgeving, het briljante vakmanschap, de geladenheid van zijn dramatiek met tegelijk dat deel aan lyrische verrukking dat de epische kunst eigen is.

Mathilde Visser, Nederland - De Waarheid 26 mei 1966

getuigenis

Somville getuigt van zijn liefde voor het leven: « Wij zullen de voorkeur geven aan epische en lyrische œuvres ten opzichte van de vrijheid, de liefde, de vrouw, de kinderen en de bloemen. » Zijn werk, schilderijen en tekeningen vertolken deze blijmoedige voorkeur op eenvoudige, bijna kinderlijke manier. Het opvallendste aspect is de kracht van de getuigenis, die de kleuren met een fauvistische volheid laadt en die de vorm een ondubbelzinnige directheid verleent. Te zamen: een decoratieve schilderkunst, die zijn waarde ontleent aan de juiste presentatie. Als wandschilder en tapijtmaker (en hiermee sluit hij zich geheel aan bij zijn Mexicaanse en andere strijdmakkers) komt Somville dan ook tot de beste resultaten. Op kleiner formaat leidt de getuigenis gauw tot een eenvormigheid van onderwerp en een picturale krampachtigheid. De zwart-wit tekeningen behoren tot de uitzonderingen, ze zijn niet alleen bijzonder vitaal en gekund, maar geven ook het emotionele talent van Somville de zuiverste kansen.

Ed. Wingen 1965
Amsterdam « Telegraaf »

Mais... le réalisme socialiste est une conception de l'art — une démarche humaine, une proposition d'actien, une vue du monde — et tout autre chose qu'une étroite convention de forme... Il combat l'anéantissement et le désœuvrement. Il ouvre, d'instinct, à l'espoir. La peinture de Somville recèle assez de lumière pour éclairer ses intentions et trouver en elle même assez de conviction pour parler des hommes et de la vie. Non de la vie en habit de cour, poudrée, abstraite de ses aspects, les plus honteux — ignorés, évités, dédaignés par les optimistes compassés et les timorés — mais la vie dans toute la splendeur de sa brutalité jaillissante comme de sa douceur apaisante. Une façon, en saillie, de regarder l'homme et la vie qui exige un regard sans anémie. Un regard fauve et amoureux à la fois et que j'aime car il est déjà la ferveur exprimée d'un homme éveillé à la totalité humaine de son époque. Et que j'aime cette ferveur qui est échauffement du cœur et huiles sur les plaies de l'anxiété.

Yvon-Marie Wauters 1963

Manifestement il est l'homme d'une foi en permanente action, celui d'une force toujours fervente qui puise en un double idéal esthétique et social son énergie motrice. Si dévoué qu'il soit, son zèle n'est pas celui d'un missionnaire, d'un prédicateur morose: son hérédité de Bruxellois issu de vieille souche bruxelloise le lui défend, qu il'arma d'un sens de l'humour, d'une aptitude au rire joyeux ou « hénaurme » tel que celui dont Brueghel et Ulenspiegel fouaillaient les sots et les méchants. Enraciné dans son tuf natal, imprégné de l'essence du climat spirituel et artistique de son Brabant, Somville ne pouvait être autre que ce qu'il est: un artiste militant, un artiste « engagé, de tout son dynamisme, sous l'impérieuse exigence de sa sincérité et de sa culture. »

Guy Dornand, 1966

Or, un peu paradoxalement, à l'heure où peinture et sculpture se détournent de la représentation de la nature et de toute apparence de figuration, se complaisant au jeu des signes, des géométries gratuites ou des taches en liberté; les peintres cartonniers (Roger Somville, Edmond Dubrunfaut, Louis Deltour) restent fidèles à un réalisme qui ne fait point obstacle à leur faculté d'imagination.

...Ils réussissent à magnifier, à héroïser le réel, le concret, du moins ce qu'ils en transposent dans leurs tentures, à conférer à leurs figures, à leurs sujets, à leurs « histoires », une qualité légendaire... Quelque chose parfois de la grandeur, de la puissance d'un Permeke, se retrouve dans les héros de cette moderne épopée.

Paul Fierens
1956

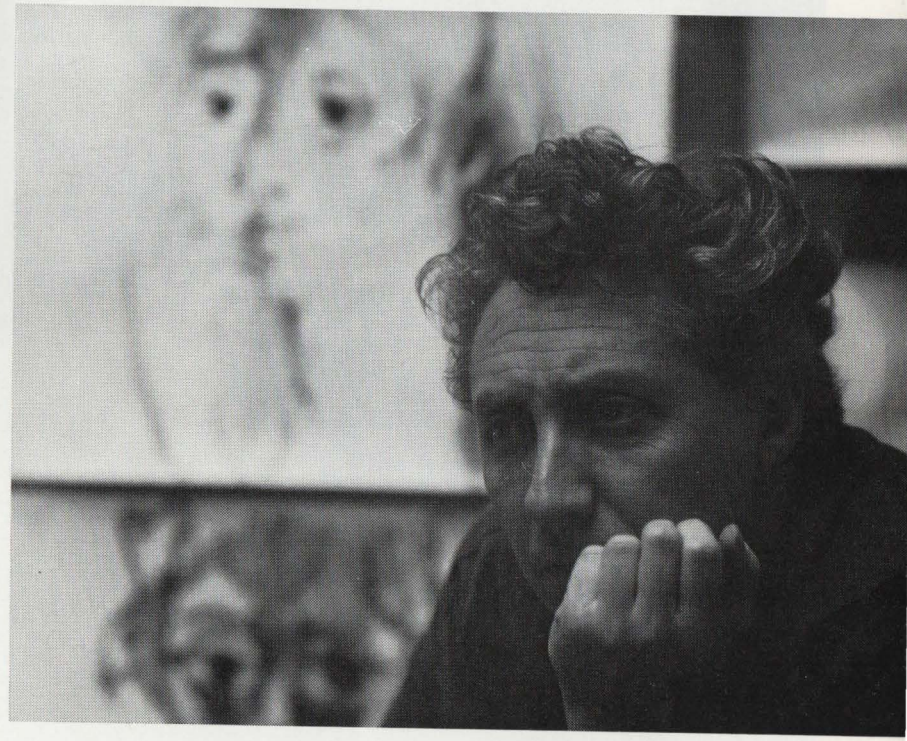
Réalisme, disions-nous pour qualifier le langage de Somville — terme auquel il tient d'ailleurs et qu'il ramène à un principe absolu. Encore faut-il envisager le sens qu'il attribue à pareil programme. Ce « réalisme » ne doit rien au vérisme des détails, à la description exacte d'un sujet mais tout à la prise de conscience de celui-ci et à la signification intégrale de son contenu. Les belles manières de l'interprétation ne sont pas du parti de ce polémiste du pinceau, loin s'en faut. Il a recours à l'expression brutale agressive, une expression passionnée et outrancière où la truculence souvent le dispute à la colère et à l'indignation...
C'est dans l'opposition romantique du bien et du mal, de la vie, de la souffrance et de la mort que ce peintre militant, ce moraliste impitoyable découvre les prétextes de ses évocations pamphlétaires et les arguments de ses féroces réquisitoires.

Léon Louis Sosset, 1963
« Beaux-Arts »

en prise directe
avec les phénomènes
de la vie réelle

« Realisme is altijd van de nieuwe tijd », zei Somville spits en fel en toegewijd en rotsvast van overtuiging, in woorden aanvullen: « Realisme is het leven; dat wil zeggen: de ervaringen van het leven. Het realisme kan zich alleen ontwikkelen en realisme zijn in verbinding met de ervaringen van het leven. « Hét leven » bestaat trouwens niet; alleen de vorm van het leven, de vormen. Die bepalen het realisme. »

Wim Klinkenberg
« Friese Koerier », 1965



L'homme au journal - 1965

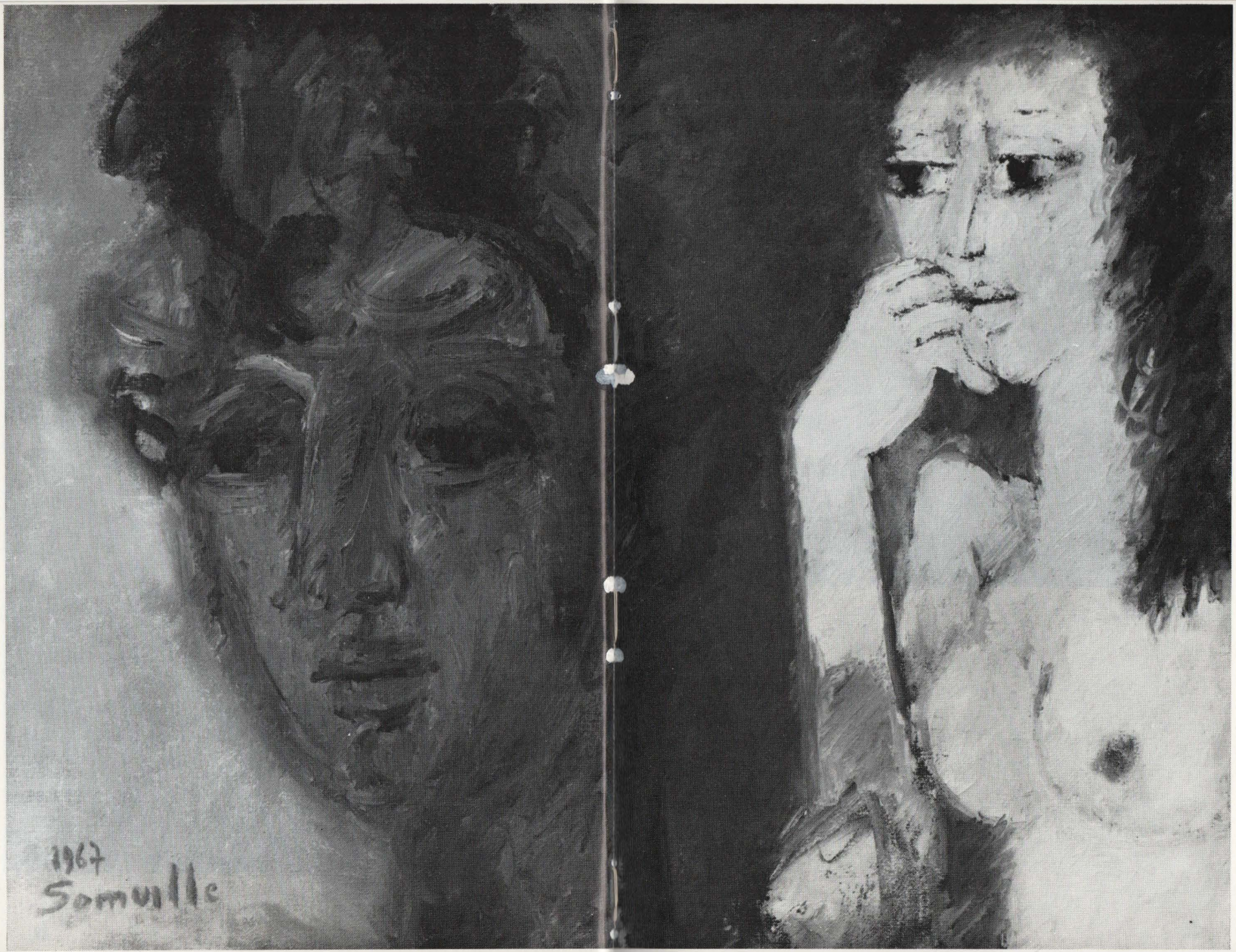
1966
Le café de nuit

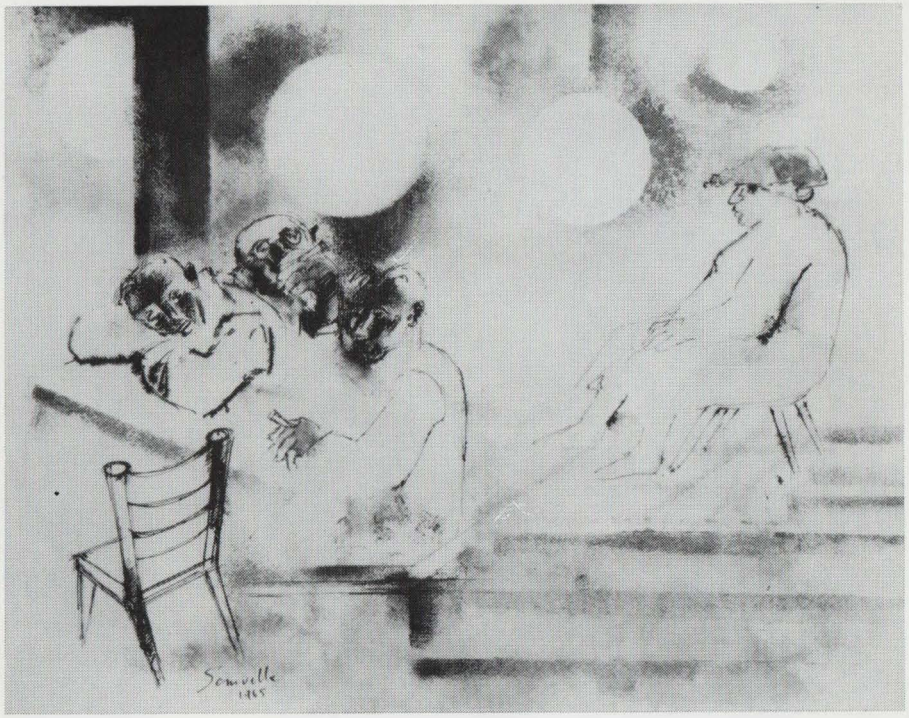
Tête d'homme - 1966
(coll. particulière)

Le café - 1966
(musée d'art moderne de Bruxelles)

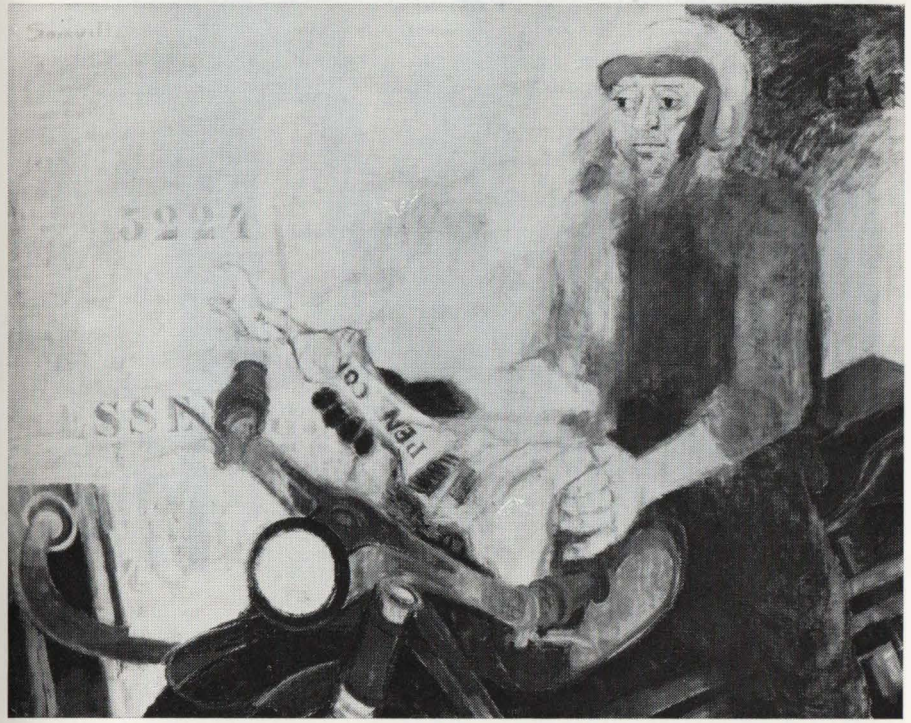
« Le bus 66 » - 1966
(galerie Contour - Natalina Marangoni)

« Fumeur » - 1967
(coll. particulière)

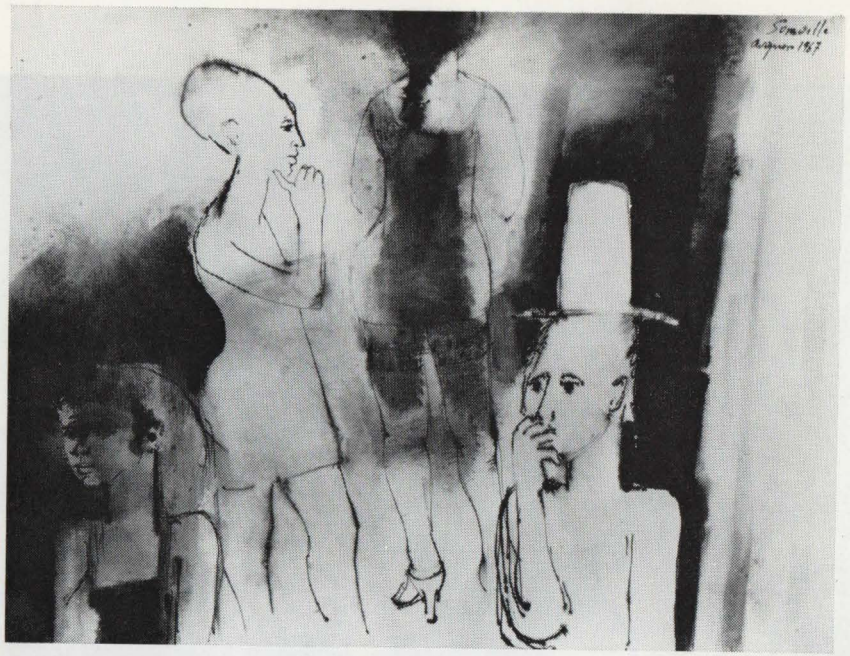

1967
Somville



« Café » - 1965



Le motocycliste - 1965



Jeunes personnes au festival d'Avignon - 1967

Son lyrisme explosif qui s'appuie, comme celui de Picasso à l'heure de Guernica, sur des sursauts de révolte et de colère, éclate et se déploie avec une force irrésistible pour dénoncer les horreurs des guerres et des massacres. Somville y renoue, via son ancien maître Charles Counhaye, avec les eaux-fortes et dessins de Goya. Une œuvre comme « Le Carnage » a bien quelques chance de durer.

Georges Marlier, 1963

Somville se veut mordant, pamphlétaire et sait l'être avec tout le torrent de colères et de vomissures que cela peut comporter; il chante, aussi avec bonheur la joie de la femme éclatante dans sa vénusté... Porteur du flambeau de la composition à laquelle il offre de nouvelles lettres de noblesse. Roger Somville manifeste un appétit de vie dont notre art n'est plus coutumier, attentif qu'il est trop souvent à de savantes digressions formelles pour intellectuels pâles.

Alain Viray, 1963 - Dernière Heure

... Peintre vigoureux et admirablement doué, qui œuvre dans la certitude de la pérennité de son œuvre. Roger Somville s'affirme avec véhémence adversaire de toute peinture que, pour faciliter les choses, on appelle « abstraite ». Son tempérament est celui d'un redresseur de torts, et il y a dans son art un bel et solide équilibre entre le dessin et la couleur, entre la facture et l'esprit de ses toiles. Quels que soient les critiques et les reproches de ses adversaires, que Somville soit un peintre véritable, et que son œuvre prolonge et renouvelle, non sans éclat, notre peinture, me paraît peu contestable.

Albert Ayguesparse de l'Académie française de Belgique, 1967

Roger Somville parle pour définir sa peinture d'un nouveau réalisme; il est vrai que depuis vingt ans il mène le combat pour affirmer la légitimité de cette expression plastique; depuis le nouveau réalisme a acquis dans le langage critique le sens restreint que lui a attribué Pierre Restany.

Ce qui me paraît dépasser le côté tout extérieur de la nouvelle figuration française, c'est l'affirmation d'une conviction profonde que la peinture a une mission à remplir, celle de sublimer la réalité quotidienne, d'exprimer en termes plastiques la conscience de cet aujourd'hui que nous subissons trop souvent alors qu'il nous appartient de créer notre époque.

Marcel Fryns, Arts - 27 avril 1966

L'excessif se fait habituel: Roger Somville n'a guère besoin de violenter l'ancienne manière de peindre pour introduire la violence — la violence des sujets et la violence de la technique — dans ses vastes panneaux.

Paul Haesaerts

« Le temps de la subversion et de la diversité »
Huit siècles de peinture « Arcade » 1969

Somville est un réaliste. Son art a pour dessein d'exprimer quelque chose, de raconter une histoire, d'exalter la joie de vivre, de crier sa haine à la guerre et à tout ce qui y ressemble, de défier au surplus les conventions étouffantes de l'incommunicable. Il y a un grand souffle chevaleresque dans cet art tantôt intime et tantôt démesuré. Somville part à l'assaut du mur avec d'énormes compositions hautes en couleurs, solidement charpentées, où se retrouvent des personnages à la fois doux et ahuris, d'un primitivisme anguleux, qu'il ordonne avec beaucoup d'autorité, à la plage, à la campagne, devant l'usine, ou dans les sites désolés de la répression implacable.

Stéphane Rey, Le Phare Dimanche - 1963

Une œuvre ou tout tend vers cette « totalité » qui est bien le propre de l'art véritable. Une œuvre où se trouve non seulement une habilité technique réelle, un véritable tempérament de peintre (goût de la matière, des jeux d'ombres et de lumières, etc.), mais aussi une émotion humaine au sens le plus joyeux du terme. Un art où se mêlent également les qualités d'intelligence, d'art et de cœur. Tout cela est senti, étudié et pensé, sans que l'une faculté contrecarre les autres, sans que l'habilité manuelle prenne la place du cœur, sans que l'intelligence critique qui choisit, compose, organise, oublie la vie qui l'entoure, et le combat que tout homme conscient, livre pour la faire progresser, sans que jamais non plus le cœur se livre à des incontinences sentimentales aux dépens des autres qualités... Il est encore une réussite peu banale qu'arrive à réaliser ce spécialiste de l'art mural: c'est d'être grand même sur une petite surface, de respirer la monumentalité quasi à chaque coup et d'être pourtant capable de charger une ligne, un passage, d'une émotion pleine de douceur et de tendresse.
Enfin une œuvre devant laquelle on ne songe plus à telle ou telle mode, devant laquelle figuratif et abstrait deviennent des termes sans signification. De l'art véritable, humain, vivant, total.

Jean Cimaise
« Drapeau rouge » - 1959

Lorsqu'il peint une toile, Somville ne cherche nullement à être ésotérique. Son langage est direct, parfois brutal, toujours humain. En chantant la joie de vivre, ou en dénonçant les horreurs de la guerre, il s'en tient à des thèmes que l'on qualifiera de traditionnels, en oubliant sans doute qu'ils sont toujours d'actualité et qu'ils ne cesseront de l'être. Restent les moyens employés pour exprimer ces sentiments. Somville se réclame d'un nouveau réalisme. En fait, il s'agit plutôt d'une peinture qui, usant de moyens spécifiquement picturaux, tente de regrouper sous une forme proche de l'objectivité, divers enseignements de tendances ou d'écoles antérieures. Il ne s'agit pas, pour autant, d'un simple compromis mais plutôt d'une synthèse... Et lorsque le peintre engage la polémique, dans des tableaux violents par leurs allusions, elle ne sacrifie pas pour autant, les valeurs plastiques au profit de l'idée. Auteur de toiles de plusieurs mètres carrés, ou de dessins d'une étonnante sensibilité, Roger Somville défend ses options, esthétiques ou sociales, avec des armes efficaces. A ses adversaires, il répond en peintre de talent par des œuvres qui ne sauraient laisser indifférents que des esprits obtus ou décidés à ne rien regarder en dehors du champ de leurs œillères.

André Marc - 1963

Réalisme

Le réalisme est une méthode et une attitude.

Il est une méthode d'action et d'investigation qui permet d'atteindre, grâce à son immense pouvoir de suggestion, une forme de connaissance et une transposition des phénomènes de la vie réelle. C'est aussi une attitude face à la réalité sociale. Le réalisme n'est ni une école, ni un style, ni un système, ni un apriori, ni un procédé. Il peut être classique et romantique tout à la fois lyrique, critique ou intimiste, etc...

Il n'a pas de visage défini une fois pour toutes. Ses visages sont divers et son champ de recherche illimité.

Le réalisme repose sur l'expérience ininterrompue. Il est toujours expérimental dans la mesure où l'on donne à ce mot sa signification réelle, c'est-à-dire: expérience à partir d'un contenu qui tente d'exprimer une totalité humaine, et non une disposition d'esprit qui entraîne l'expérience dans le formalisme, l'esthétisme et la gratuité.

Le réalisme se déploie grâce à ceux qui, par le cœur, l'esprit, l'instinct, tentent, conçoivent une unité organique, non schématique, une totalité, une synthèse et élaborent un art en prise directe avec la vie réelle, c'est-à-dire l'essai d'une transposition plastique des rapports nouveaux qui s'établissent entre les hommes, à travers les transformations économiques et sociales. Ces rapports nouveaux étant d'ordre matériel et moral. Etre réaliste, ce n'est pas imiter les événements, c'est participer à l'activité du réel, c'est participer à la création d'un monde nouveau et déceler ses rythmes profonds.

L'attitude réaliste est donc diamétralement opposée au naturalisme. Un créateur atteint le réalisme lorsqu'il devient un catalyseur, un rassembleur des idées, des faits, des luttes, des contradictions et des préoccupations de son temps, et lorsque peuvent se retrouver dans l'esprit de son œuvre les inquiétudes d'un peuple et d'une civilisation.

Ce réalisme, à travers une réalité objective et présente, doit tenir compte de la perspective historique du socialisme. C'est pour cette raison que l'on appelle le réalisme de notre temps, réalisme-socialiste ou réalisme pré-socialiste — et si ces termes subissent aujourd'hui une éclipse il faut y voir l'effet d'une utilisation erronée plus qu'un recul du réalisme. Réalisme que, pour ma part, je nommerais « réalisme révolutionnaire ».

Aujourd'hui la base philosophique du réalisme est le matérialisme dialectique et historique, et c'est à ce titre que le créateur réaliste, porteur d'un idéal, combat l'idéalisme philosophique.

Une œuvre réaliste doit réunir un faisceau de qualités: qualités de cœur — ce que l'on nomme la sensibilité, l'émotion —, les qualités d'esprit —, une certaine logique artistique —, les qualités d'instinct —, la puissance créatrice, l'imagination, le sens pictural, le sens de la forme et celui de la grandeur.

Le réalisme est toujours l'expression la plus juste, la plus émouvante, la plus compréhensible pour l'ensemble d'un peuple ou d'une classe ascendante de la société.

Il est toujours l'expression de la force sociale la plus progressiste, de celle qui, à un moment donné de l'histoire, a le plus de moyens, sinon réels, du moins virtuels, de faire avancer le monde, d'améliorer la condition humaine, de réaliser les rêves de justice et d'épanouissement des hommes. Le réalisme est constructeur et contestataire à la fois, il tente toujours d'exprimer la totalité humaine, il rassemble et détruit, mais porte en lui son propre pouvoir dialectique de renouvellement.

Pour ces multiples raisons, il faut aborder le problème du réalisme avec une extrême modestie. Nous pouvons dire: « Nous essayons d'aboutir à une synthèse par les voies que l'attitude réaliste découvre ou propose; nous tendons au réalisme; nous en sommes des adeptes. Mais nous devons évidemment nous garder d'affirmer « nous sommes réalistes », préjugeant ainsi de notre propre talent.

Roger Somville
(extrait du 2ème manifeste pour le réalisme - 1968)

blakend fel

Zijn bronnen zijn velerlei. Voor de vormgeving het expressionisme, inzonderheid Permeke en Frits Vanden Berghe. De bewondering voor Goya en Picasso is voelbaar, maar ze is met persoonlijkheid verwerkt. Er is ook op menig punt een parallel te trekken met Rik Wouters: de blakende felheid die brandend vermiljoen en hevig ultramarijn nodig heeft; ook de direktheid van de schilderstechniek en het steeds weerkerend vrouwentype. Somvilles Nel heet Simone. We hebben het meteen over een essentiële karaktertrek. Somville sluit aan bij de konstanten van de Vlaamse schilderkunst. Hij is als schilder doordrongen van de beste Vlaamse kwaliteiten.

Soms waagt hij zich aan een heel moeilijk genre dat, overgegaan naar de kartoens, in de schilderkunst zo goed als uitgestorven is: de satire. Het dient te worden gezegd dat deze werken niet alleen maar spot, schamperheid of ironie inhouden. Ze blijven in de eerste plaats schilderij. Ook het volgende is merkwaardig: Somville weet een vlak te vullen. Hij heeft de gave, en tevens de niet zo gemakkelijk te verwerven vaardigheid van de figurenkompositie.

R.H. Marijnissen
« De Standaard - 1966 »

Roger SOMVILLE est né à Bruxelles le 13 novembre 1923

Etudes à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles et à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts décoratifs (La Cambre).

En 1943 et 1944, travaille sous la direction de Charles Counhaye qui lui ouvre la voie d'un art expressif et monumental. Dès 1945, engage la bataille pour un nouveau réalisme.

1945 il engage la bataille pour un nouveau réalisme.
1946 Membre fondateur de la « Tapisserie de Tournai ».
1947 Membre de la « Jeune peinture belge ».
1951 Membre fondateur de la « Céramique de Dour ».
1954 Membre fondateur du mouvement « Art et Réalité ».

Directeur et professeur d'art monumental de l'Académie des Beaux-Arts de Watermaal-Boitsfort.

Préoccupé par les problèmes de la synthèse des arts plastiques, Roger Somville a réalisé de très nombreuses tapisseries murales, des fresques, céramiques, aluchromies, etc.

Il a obtenu le prix « Kopal », « Anto-Carte », « Louis Schmidt », « Constand Montald », etc.

Œuvres figurant dans les musées et collections publiques

Musée d'Art Moderne de Bruxelles. — Musée des Beaux-Arts d'Ostende. — Musée des Beaux-Arts de Gand. — Musée des Beaux-Arts de Charleroi. — South African National Gallery au Cap. — Musée de l'Ermitage à Léningrad. — Cabinet des Estampes de Bruxelles. — Musée d'Ixelles. — Musée de la Céramique à Faenza. — Collections de l'Etat belge. — Ambassades de Belgique à Bonn, Lisbonne, Budapest, Oslo, Téhéran, Strasbourg, Montévidéo, Sao Paulo, Berlin, Milan, Buenos-Ayres, Karachi, Mexico. — Tombeau du Martyr Juif inconnu, Paris. — Conseil Provincial du Brabant à Bruxelles. — Musée de Lidice, Tchécoslovaquie. — Palais des Congrès Bruxelles. — Musée Royal des Beaux-Arts. etc.

Expositions personnelles les plus importantes

1960 Galerie « Georges Giroux », Bruxelles — 1963 Palais des Beaux Arts, Bruxelles — 1963 Galerie « Racines », Bruxelles — 1964 Galerie « Helikon », Hasselt — 1964 Galerie Campo, Anvers — 1964 Palais des Beaux-Arts, Charleroi — 1965 Galerie d'Eendt, Amsterdam — 1966 Galerie Kaleidoskoop, Gand — 1966 Centre culturel du Casino-Kursaal, Oostende — 1966 Galerie Veranneman, Bruxelles. — 1966 Galerie Pierre Vanderborght, Bruxelles — 1967 Galerie De Vuyst, Lokeren — 1967 Galerie « Présences », Knokke-Zoute — 1967 May, San Diego — 1968 Galerie « Nos peintres », Oostende — Galerie Contour, Bruxelles.

Expositions collectives les plus importantes

1947 Bruxelles, Palais des Beaux-Arts - « Jeune Peinture belge »
1957 Dubrovnic, L'Art monumental.
1958 Faenza, Exposition de la Céramique.
1960 Paris, Salon d'Automne.
1960 Lugano, VI Mostra Internazionale di Bianco e Nero.
1962 Venise, 31ème Biennale.
1962 Lausanne, 1ère Biennale Internationale de la Tapisserie.
1964 Gand, Musée des Beaux-Arts - « Figuration et Défiguration ».
1965 Lausanne, Musée Cantonal des Beaux-Arts - 2ème Biennale Internationale de la Tapisserie.
1965 Rio de Janeiro, Musée de Arte Moderna.
1965 Santiago de Chili - Muséo de Bellas Artes.
1966 Utrecht, Leeden Central Museum.
1967 Paris, Salon d'Automne.
1968 Anvers, « Kontrasten ».
1968 Paris, Salon Comparaison.
1968 Bruges, Ière Triennale des Arts plastiques en Belgique.
1968 Ancona, IIème annuale Italiana d'Arte Grafica.

Films

Jean Antoine — « Roger Somville » film T.V. (1960).
Jean Antoine — « Violence de la figuration » Somville-Lorjou-émission « métamorphose » (1965).
Selim Sasson — « Roger Somville » film T.V. (1968).

Bibliographie

écrits de Paul Fierens, Léon — Louis Sosset, Jacques Meuris, T. Savitskaïa, Aletrino, Paul Caso, Rouve Hauser, Daniel Frasnay, Yvon-Marie Wauters, Paul Haesaerts, Jan Dessers, B. Desprechins, Marcel Fryns, Adolf Hoffmeister, Pierre Manuel, F. Duister, Jean Goldmann, Guy Dornand, André Marc, Nina Kalitina, Wim Klinkenberg, A. Germoz, Jean Goldmann, Guy Dornand, André Marc, Nina Kalitina, Wim Klinkenberg, A. Germoz, Ed. Wingen, Mathilde Visser, Madeleine Jarry, R.H. Marijnissen, Robert Rousseau, etc.

In deze Kunstpockets reeks verschenen :

1 Roger Raveel
2 Etienne Elias
3 Roland Monteyne
4 Jan Cobbaert
5 Yvan Theys
6 Pol Mara
7 Octave Landuyt I
8 Georgette De Groote-Tanghe
9 Jef Van Tuerenhout
10 Octave Landuyt II
11 Pieter De Bruyne
12 Emiel Veranneman
13 Roger Somville
14 Lucassen
15 Godf. Vervisch
16 C. Dionyse

a. van wiemeersch, uitgever - Gent, Bisdomkaai 7